

La nature pour reconstruire le futur

Denis Uvier, animateur-éducateur de rue pour Solidarités Nouvelles, a mené l'an passé une expérience inédite, inspirée de l'habitat nomade : vivre sur un terriil avec des sans-abris. Flash-back, au croisement des questions de survie et d'écologie.

Denis Uvier descend de sa moto chopper, ornée d'un autocollant « fier d'être carolo ». Cuir noir, look de baroudeur, l'homme est une figure emblématique du travail social à Charleroi.

Au printemps 2007, après avoir protesté contre les problèmes d'hébergement des sans-abris en plantant des tentes le long de la Sambre, cet ancien SDF décide de « donner un coup de pied au sec-teur, pour qu'il travaille différemment ». « J'ai alors emmené des volontaires SDF sur le terriil de l'Appaumée, raconte-t-il. J'ai une expérience de l'habitat nomade, comme alternative au manque de logements abordables. J'ai voulu recréer, là-haut, en pleine nature, quelque chose du genre ». En guise d'autorisation : un communiqué de presse signé par le Président du CPAS, disant que rien ne sera fait pour entraver l'expérience.

Ainsi, au sommet de cette boursofflure héritée du passé industriel, au milieu d'une clairière, le travailleur militant et ses copains de la rue bricolent une vie collective : des tentes, une cuisine en bois, des toilettes sèches, une cabane-garde-manger... « L'idée était de prendre de la hauteur, grâce à la nature, et d'amener ces personnes à se reconstruire mentalement et socialement. Quand tu n'as plus rien, reste la nature. Cette terre et ce qu'elle nous offre. C'est pourquoi nous avons fabriqué un système de phyto-épuration, nous chauffions l'eau avec le soleil, le tout agrémenté d'un groseillier, un potager, un poulailler... »

Pas facile

Sur le terriil, la vie n'était pas facile, mais pas plus dure qu'en rue. La différence ? L'énergie que procure un projet. Au fil des mois, le lieu était devenu un lieu de passage, un espace de rencontre, avec des écoles venues pour discuter et découvrir l'écosystème du terriil,

avec des pharmaciens soucieux de comprendre plus profondément la question des assuétudes, avec des assistants sociaux, des responsables communaux, des voisins...

L'expérience a duré 5 mois. « Après un moment, ceux qui étaient mieux dans leur tête se sont retapés et sont partis pour un mieux-être. Sont alors restés les cas les plus graves, toxicos, violents... J'étais seul, j'avais besoin de vacances. Quand je suis revenu, tout était détruit », explique Denis Uvier, amer mais en rien désenchanté. Debout au milieu d'un jardin de Jumet-Heigne, il tend le doigt pour expliquer son nouveau projet, lancé il y a à peine quelques semaines : « On est ici derrière une maison appartenant à Solidarités Nouvelles. Le terriil, lui, appartenait à la Ville et on pouvait nous chasser. Pas ici. Tu vois, là-bas dans le coin, à l'intérieur de ces barrières bricolées le week-end passé, on plantera un potager. À côté, on fabriquera une serre. Et là un poulailler. Et ici, je vais monter une yourte mongole. J'ai déjà le socle. Ça va devenir un espace de vie, de reconstruction et de solidarité ». La demande est venue d'un collectif de militants, sans abris d'hier ou d'aujourd'hui. « Mais cette fois, ils devront s'engager, devenir partenaires », précise l'infatigable Denis. La yourte ne servira pas de logement à demeure, sauf ponctuellement en cas d'urgence. « Des personnes âgées du voisinage ont déjà proposé leur aide et leurs conseils. Ce sera un support à l'autonomie, à la responsabilité, à l'auto-gestion ». Suite, mais donc pas fin.

Christophe DUBOIS

Contact : Solidarités Nouvelles (Charleroi) - 071 30 36 77

Et si les habitants devenaient relais ?

« **Q**uand je fais pendre mon linge blanc dehors, il revient tout gris et sent mauvais », raconte Aïsha, habitante de Dampremy, commune carolo surplombée par les cheminées vertigineuses du sidérurgiste Carsid. La pollution, cette mère de sept enfants en parle parfois, avec ses voisins venus aux réunions de la « Maison des Parents », un service de l'Espace Citoyen de Dampremy, dépendant du CPAS de Charleroi. Il faut dire que, suite à la forte augmentation de la production des entreprises en 2005 et 2006, on a constaté 200 dépassements des seuils de pollution admissibles dans l'air. C'est pourquoi, à l'occasion du festival Ma'tallurgie, organisé en mai dernier dans la commune voisine de Marchienne, l'Espace Citoyen a décidé d'organiser une journée « Bien Air ».

Parmi les diverses activités prévues pour cette journée, cinq mamans et un papa ont décidé de créer un stand sur les fruits et légumes de saison. « On a voulu aborder la pollution de l'air en partant d'un problème local, pour ensuite montrer les liens au niveau global. Parce que la pollution, c'est pas seulement les usines ici, c'est aussi le transport des marchandises sur de très longues distances, et nos comportements quotidiens, notamment en matière d'alimentation », explique Laurence Dofny, responsable de la Maison des Parents.

Ainsi, à raison d'une fois par semaine durant 2 mois, les 6 com-

pères ont progressivement réalisé un panneau géant, accompagnés par Laurence Dofny et par l'ICDI (intercommunale chargée des déchets). « L'idée était de faire jouer les visiteurs, raconte Laurence. Ils devaient replacer les cartes de fruits et légumes sur le calendrier. Ils pouvaient aussi goûter des fruits, de l'eau du robinet, découvrir comment réutiliser nos restes alimentaires, ou comment nettoyer et épelucher les fruits et légumes... » Rien d'anodin : une récente étude relative à la qualité des légumes dans les potagers de Charleroi* a montré la présence « susceptible de générer un risque potentiel pour la santé » de trois polluants : du cadmium, du plomb et du benzo(a)pyrène.

En une journée, plus de 100 personnes sont venues voir le stand. Une vraie reconnaissance pour Aïsha et ses compagnons, devenus passeurs de savoirs dans le voisinage. Si bien qu'on leur a demandé de venir présenter une nouvelle fois le jeu mi-octobre, pour la journée « Place aux Enfants ». Qui aurait, en l'occurrence, pu s'appeler « Place aux mamans ».

Christophe DUBOIS

Contact : Espace Citoyen de Dampremy - 071 53 26 26

* étude « Légumap », disponible à la SPAQuE - 0800 24 220 - ou téléchargeable sur www.spaque.be